

Avant-Propos

Paolo Borsa (Fribourg)

Examinant quels sujets sont dignes d'être traités en langue vernaculaire illustre par les poètes les plus excellents, au début du deuxième livre du «De vulgari eloquentia», Dante identifie trois sujets principaux (*magnalia*): *salus videlicet, venus et virtus* (II II 8), à savoir la prouesse des armes (*armorum probitas*), la passion de l'amour (*amoris accensio*) et la rectitude de la volonté (*directio voluntatis*). Cette liste sélective – poésie de guerre, poésie amoureuse, poésie morale – exclut donc, entre autres, le genre de la poésie politique, pourtant très cultivé dans l'Italie communale de Dante. La raison de cette exclusion réside probablement dans le fait que, aux yeux du poète florentin, la poésie politique apparaît comme un genre hybride, que ce soit parce que des considérations morales, civiles et militaires s'y côtoient, ou parce que les poèmes politiques se présentent parfois comme des chansons d'amour fictif ou métaphorique, et donc comme une variante ou un sous-genre mineur de la lyrique érotique. Pour Dante, les *magnalia* doivent être traités par les meilleurs poètes dans leur forme pure ou dans leurs conséquences pures et directes («De vulgari eloquentia» II IV 9); en revanche, dans la poésie politique fait irruption la dimension du contingent et de l'accidentel. Plus encore, le contingent et l'accidentel constituent l'espace même de la poésie politique, qui se caractérise le plus souvent par le fait d'être occasionnelle, liée à des événements historiques précis, partisane et visant un but pratique: exhorter, persuader, promouvoir, diffamer.

Les considérations du «De vulgari eloquentia» sur les trois *magnalia* ne sont pas forcément compatibles avec d'autres traditions littéraires que la poésie lyrique italienne; elles permettent cependant de circonscrire et de définir le domaine de la poésie politique dans son ensemble. Sur cette base, le colloque qui s'est tenu à Fribourg en septembre 2023 à l'Institut d'études médiévales a cherché à explorer l'existence d'une tradition européenne de poésie politique, en rassemblant et en confrontant des spécialistes de poésie médiévale issus de différentes traditions linguistiques.

L'arc chronologique pris en considération s'étend du XII^e siècle à la première moitié du XV^e siècle, à une époque comprise entre ce qui est appelé la renaissance du XII^e siècle et la chute de l'Empire romain d'Orient. Cela a permis de mettre en regard les traditions des langues sacrées ou impériales, telles que le latin, le grec, l'hébreu et l'arabe, avec celles, émergentes et concurrentes, des langues vernaculaires, dans un espace géographique délibérément conçu comme très vaste: l'Europe envis-

agée comme une région s'étendant idéalement de l'Islande au Caucase. Dans cette perspective, la notion d'Europe n'a pas été retenue comme un cadre allant de soi. Partant du constat que l'Europe médiévale constituait un espace fondamentalement poreux, traversé par une pluralité de langues, de traditions religieuses et de cultures, et tenant compte du fait que, dans le contexte contemporain, le discours politique tend à mobiliser de manière particulièrement marquée et idéologique la notion d'Europe autour des enjeux des frontières, des migrations et des identités culturelles, celle-ci a été envisagée comme un objet critique d'analyse, à interroger d'un point de vue historique aussi bien que méthodologique.

Aux intervenantes et aux intervenants du colloque, dont certain·e·s étaient invité·e·s et d'autres sélectionné·e·s parmi les nombreuses réponses à l'appel à communication, il a été demandé de réfléchir au statut de la poésie politique dans des traditions spécifiques ou dans des groupes de traditions apparentées, et de confronter leurs points de vue. Cette réflexion a porté sur les formes que prennent ce genre ou cette pratique poétique, sur les auteurs et les publics auxquels ils s'adressent, sur les modalités de transmission des textes, ainsi que sur les événements historiques ou biographiques autour desquels les poèmes politiques se développent. Il en est ressorti un tableau varié, dans lequel la fonction politique de la poésie est assumée tant par des textes auxquels on peut reconnaître une valence politique – ne serait-ce que par le choix d'une langue plutôt qu'une autre, ou par l'abord d'un thème moral ou religieux dans un contexte donné – que par des textes explicitement politiques, adoptant une perspective partisane et remplissant parfois une fonction de propagande. Ces textes contiennent généralement des références à des personnes ou à des événements historiques, mais peuvent aussi aborder la politique de manière indirecte, par le biais de discours allégoriques, amoureux ou satiriques. Les contributions sont présentées dans le volume selon un ordre principalement chronologique, par rapport auquel on s'est toutefois autorisé quelques écarts afin de rapprocher des études de même affinité.

Les études réunies dans ce livre n'ont certes pas la prétention de fournir une vision d'ensemble exhaustive, d'autant plus que, tant dans le programme initial du colloque que, en raison de quelques défections, dans cette publication, certaines langues ou littératures ne sont pas représentées. Elles proposent plutôt des analyses ciblées portant sur un large éventail de textes, d'auteurs et de thématiques spécifiques, couvrant un arc chronologique relativement étendu. En promouvant une approche comparatiste des différentes traditions linguistico-littéraires, cet ouvrage vise toutefois à créer les conditions permettant de jeter les bases d'une première esquisse d'un tableau général de la poésie politique européenne entre le Moyen Âge central et le Moyen Âge tardif.

L'adoption d'une approche multilingue, tant au cours du colloque que dans ces Actes, est la conséquence naturelle de cette orientation. De même que le titre de cet ouvrage est décliné en quatre langues – «La poésie politique dans les littéra-

tures européennes du XII^e au XV^e siècle» | «Politische Lyrik in Europa vom 12. bis zum 15. Jahrhundert» | «Political Poetry in European Literature from the 12th to the 15th centuries» | «La poesia politica nelle letterature europee tra il XII e il XV secolo» –, il accueille des contributions rédigées en allemand, en anglais, en français et en italien, qui étaient également les langues officielles du colloque. En promouvant le multilinguisme, l'Institut d'études médiévales s'inscrit à la fois dans son héritage prestigieux et dans une ouverture vers l'avenir; en effet, le choix d'utiliser quatre langues, qui «correspond à la meilleure tradition de l'Université de Fribourg», comme l'a souligné un éminent collègue, répond également de manière consciente aux recommandations de la Coalition for Advancing Research Assessment (CoARA), dont l'Université de Fribourg est membre. À l'instar de CoARA, l'Institut d'études médiévales considère le multilinguisme comme une valeur scientifique, sociale et institutionnelle; ce n'est pas un hasard si, à partir de cette année, la dénomination de notre institution apparaît, à côté du logo, en quatre langues: outre Institut d'études médiévales, figurent également Mediävistisches Institut, Medieval Institute et Istituto di studi medievali.¹

Enfin, viennent les remerciements. En premier lieu, je tiens à exprimer ma gratitude aux autrices et aux auteurs des contributions réunies dans ce volume, pour leur disponibilité à s'engager dans ce projet et, lors de la phase finale, pour leur patience ou leur persévérance. Mes remerciements s'adressent également au personnel de l'Institut d'études médiévales, Julie Rohrbasser et Martin Rohde, qui, avec compétence et discrétion, veillent avec le plus grand soin à chaque aspect des Colloques fribourgeois, de l'envoi des invitations jusqu'à la publication des Actes. Je remercie en outre Cornelia Herberichs et Olivier Richard, respectivement ma prédécesseure et mon successeur à la direction de l'Institut, d'avoir assuré la continuité d'activités qui, par leur nature même, s'inscrivent au-delà des limites chronologiques des mandats biennaux successifs. Je souhaite également remercier les collègues qui ont coordonné avec moi la préparation et la publication de ces Actes et avec lesquels s'est développée, au fil des années, une collaboration à la fois fructueuse et cordiale: Cornelia Herberichs, Elisabeth Dutton, Hugo O. Bizzarri, Marion Uhlig et Martin

1 Pour le texte du traité latin de Dante cité en ouverture, on se référera à Alighieri, Dante, *De vulgari eloquentia* (Nuova edizione commentata delle opere di Dante 3), a cura di Fenzi, Enrico, con la collaborazione di Formisano, Luciano, e Montuori, Francesco, Roma 2012. Pour les considérations sur le rapport entre les *magnalia* et la poésie politique chez Dante, je me permets de renvoyer à Borsa, Paolo, *Poesia e politica nell'Italia di Dante* (Medioevi. Novissima 2), Milano 2017, et, pour celles concernant l'Europe, à Id., Høgel, Christian, Mortensen, Lars Boje, and Tyler, Elizabeth, *What is Medieval European Literature?*, dans: *Interfaces: A Journal of Medieval European Literatures* 1 (2015), pp. 7–24. Concernant CoARA (<<https://www.coara.org>>), le Working Group on Multilingualism and language biases in research assessment vient de lancer ces jours d'octobre une consultation publique sur «Implementation Proposal for Language-Aware Assessments».

Rohde, ce dernier ayant en outre pris en charge le travail de relecture et d'édition de l'ouvrage. Enfin, au nom de l'ensemble des membres de l'Institut, je tiens à adresser mes meilleurs vœux à notre collègue et ami Hugo O. Bizzarri, qui vient de faire valoir ses droits à la retraite et qui a, au cours des années, apporté une contribution essentielle aux activités de l'Institut, qu'il a par ailleurs dirigé à deux reprises. Nous formulons également le vœu qu'après son départ à la retraite, l'étude de la littérature ibérique médiévale et de l'histoire de la langue espagnole continue de trouver sa place à l'Université de Fribourg et d'enrichir durablement les activités de l'Institut d'études médiévales.

Paolo Borsa

Fribourg, octobre 2025

